

Ce fait sera toujours frais dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins.

Les symptômes prémoniteurs ainsi que les symptômes caractéristiques de la première période, paraissent prouver incontestablement, que l'estomac est le siège primitif de cette maladie, et que la plupart des symptômes ne sont que consécutifs.

La respiration ne s'embarrasse que lorsque la seconde période est fort avancée ; la congestion cérébrale ne se fait jamais remarquer durant la première et la seconde période (c'est-à-dire, une congestion purement locale, indépendante de cette congestion générale, qui dans des cas exceptionnels, rares, chez des individus qui y sont naturellement prédisposés) ~~que~~ dans le début de la maladie, elle peut avoir lieu, par métastase sur le cerveau.

D'ailleurs, si la congestion existait primitivement, ne serait-elle pas accompagnée de ses symptômes concomitants ? Quoique provenant de la même cause, dès son existence première, n'occasionnerait-elle pas à la vérité, une maladie de genre différent ?

J'appellerai ces cas exceptionnels.

RÉCAPITULATION.

Les symptômes de cette maladie à ses diverses périodes ; les apparences morbides sur ses victimes ; les observations cliniques tendent de plus en plus à affermir chez moi l'opinion conçue :

- 1° Que le siège primitif de la maladie est l'estomac ;
- 2° Que la suppression absolue de la digestion en est la cause immédiate ;
- 3° Que les injesta ainsi laissés sous l'action inhérente de leur simple décomposition, déterminent sur la membrane muqueuse les symptômes de la première période ;
- 4° Que cette source d'irritation varie selon la qualité et la quantité des injesta ;
- 5° Que les symptômes de la seconde période, ne sont qu'une aggravation de ceux de la première période, résultant de l'action croissante de la masse irritante ;
- 6° Que cette irritation détermine des contractions spasmodiques irrégulières des sphincters œsophagien et pylorique, des parois des conduits pancréatique et cholédoque communs, et des parois même de l'estomac ;
- 7° Que la suppression des sécrétions est simultanée, isochrone et subordonnée à l'irritation ; qu'elles résultent des contractions spasmodiques, qui elles-mêmes cessent de pair avec l'irritation, dès que sa cause est détruite ou annulée ;